

# L'histoire du lavoir de La Villeneuve-au-Chêne

## Les lavoirs : une révolution pour les femmes

Les femmes lavaient leurs linges à la rivière, au bord de l'étang, à la fontaine ou à la mare communale. Outre le fait que ces endroits étaient également utilisés pour faire boire les animaux, l'eau se souillait par les savons et des saletés diverses.

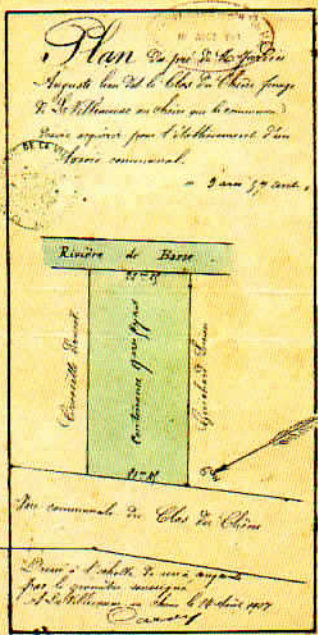
Face à ce constat, une prise de conscience collective de l'importance de la salubrité publique et des principes élémentaires d'hygiène émerge. C'est ainsi qu'en 1851, l'Etat propose de subventionner à hauteur de 30 % toute construction de lavoirs.

Il y avait au moins un lavoir par village. On pouvait estimer l'importance du village au nombre de lavoirs qu'il possédait

## La décision du conseil municipal de La Villeneuve-au-Chêne de construire un lavoir communal couvert

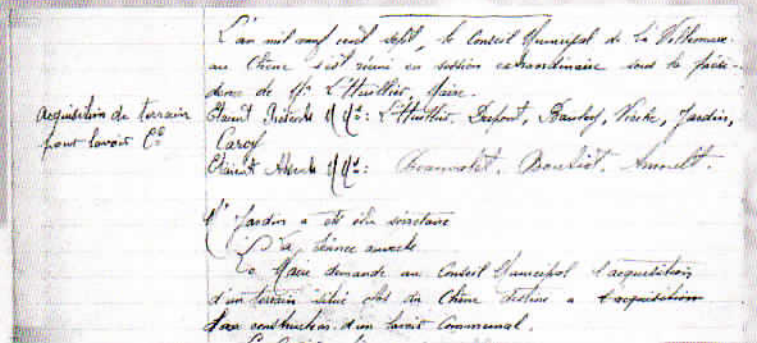
En 1907, pour répondre à la demande des habitants de La Villeneuve-au-Chêne, la commune décide de faire construire un lavoir.

Considérant que la commune ne détient pas de pré sur le bord de la rivière susceptible d'en accueillir, il est donc nécessaire dans un premier temps d'acquérir le terrain adéquat.



## L'acquisition du terrain de Monsieur Jardin

Le 28 juillet 1907, le conseil municipal, présidé par M. L'Huillier, accepte d'acheter pour 300 francs le pré de M. Jardin, situé Clos du Chêne, pour y construire un lavoir communal.



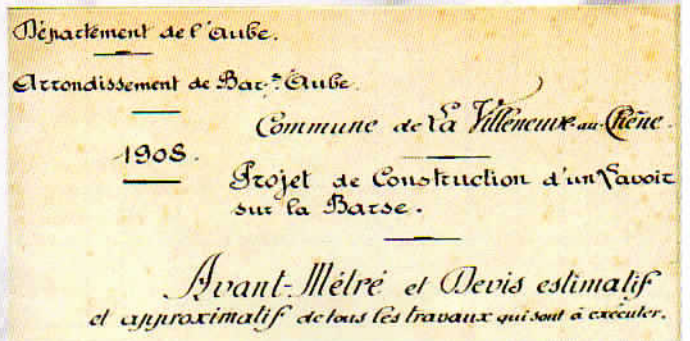
## Le devis de construction du lavoir

En 1908, M. Gabriel, architecte à Bar-sur-Aube est chargé d'établir un devis pour la construction du lavoir communal situé en bordure de la rivière.

Le bâtiment mesurait 11 mètres 40.

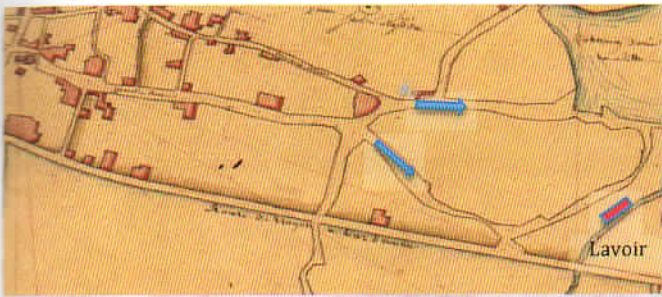
Ce devis prend en compte le terrassement, la maçonnerie, la charpente, la couverture, la menuiserie, la serrurerie, la vitrerie, la peinture ainsi que le mécanisme du plancher mobile. Des cabinets d'aisance étaient également prévus. Ces travaux sont estimés à 5 720 francs.

Ils devaient être exécutés durant les basses eaux du 1<sup>er</sup> juin au 1<sup>er</sup> septembre et suspendus en cours d'exécution si des crues anormales venaient à se produire.



Le 9 janvier 1909, M. le Préfet accepte cette construction.





### L'accès au lavoir

Les femmes se rendaient au lavoir en empruntant soit la voie Creuse, qui n'existe plus à ce jour, soit la route de Champ-sur-Barse via un pont.

### Le lavoir : un lieu de vie pour les femmes

Le Lavoir est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine voire plus car certaines d'entre elles lavaient pour des patrons. Elles échangeaient les nouvelles du village tout en lavant leurs linges. C'était également un lieu d'entraide

### Le jour de la lessive

A la maison, elles faisaient bouillir au préalable le blanc dans une lessiveuse, avec de la lessive en poudre et des cristaux de soude ou de la cendre issue du feu de bois.

Le liquide nommé "léchut" était ensuite utilisé pour faire tremper les linges de couleur.

Été comme hiver, les femmes se rendaient au lavoir, les lessiveuses chargées sur **une brouette**.

Les laveuses apportaient leur savon, un battoir, une brosse en chiendent et leur triolot, garni de paille ou d'un coussin, sur lequel elles s'agenouillaient pour laver. Le lavoir permettait d'accueillir 8 personnes.

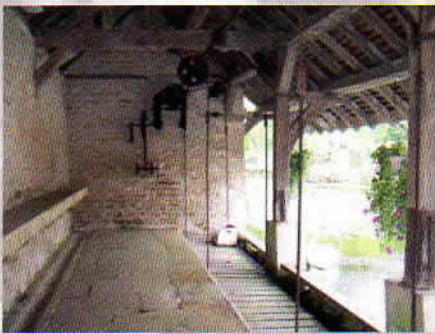
En hiver, l'eau était glacée. C'est pourquoi, il avait été demandé à M. le Maire d'installer une cheminée afin de chauffer l'eau pour ensuite rincer le linge dans l'eau de javel.

La première arrivée avait la charge d'allumer le feu. Chacune apportait du petit bois pour le maintenir.

Une fois le linge battu et rincé, les femmes remettaient leur matériel sur leur brouette et rentraient chez elles. Le linge était étendu sur des fils pour sécher, soit en plein air si le temps le permettait, soit dans les greniers en cas de mauvais temps.

### Le système de plancher mobile réglable

Le lavoir était équipé d'un **plancher mobile réglable** par une manivelle suivant le niveau de l'eau. Chaque planche était espacée l'une de l'autre de manière à accéder à l'eau et ainsi pouvoir laver son linge.



Exemple de plancher mobile

### L'abandon du lavoir

Le lavoir a laissé la place à la machine à laver, bien plus pratique, à partir des années soixante.

En 1985, le remembrement a entraîné la démolition du lavoir.

**Aujourd'hui, il ne reste plus que ce souvenir....**

Sources : archives communales, documents personnels, recherches d'André Planson

Aurélie MAROT

### La mort du lavoir communal

Non, ce n'était pas un vieux monsieur ; né en 1907, il n'aurait que 83 ans aujourd'hui. J'en connais d'autres, plusieurs fois centenaires, peut-être, et toujours entretenus et fréquentés.

Cette année-là, ma mère allait laver son linge dans un bras de la Barse, derrière la voie ferrée, emmenant 2 planches et 2 piquets, d'autres femmes en faisaient autant. De vieilles personnes du pays s'en souviennent encore.

Un lavoir, quel événement dans le pays !

Tant que Georges Crossette a été maire, il était entretenu à peu près. Et puis après sa mort, les laveuses devenaient moins nombreuses, les boues s'accumulaient sous le plancher, les vitres de la fenêtre étaient brisées par les cailloux des garnements ou autres, les poulies et câbles étaient graissés avec l'eau par les laveuses.

Nous plaignant à la conseillère municipale de l'époque, qu'a-t-elle répondu : « vous n'avez qu'à avoir une machine à laver ! »

Après, avec le drainage de certains terrains en amont, c'était une montée d'eau jusqu'à la dalle, ou bien il était à sec, une vanne de l'ancienne poterie ayant été détruite.

Et puis il fallait le faire disparaître, il fallait le tout-à-l'égout, avec station d'épuration à sa place, mais pas assez d'habitants au pays et pas de subvention, le projet abandonné, le remembrement a donné le terrain et le lavoir condamné à disparaître.

C'était le propriétaire de la « Poterie », aujourd'hui « Céramique de l'Aube » qui en avait dirigé les travaux et qui avait aussi créé la « Halte », celui que l'on surnommait « le Père L'Huillier ».

Plus besoin d'aller prendre le train à Vendœuvre ou à Montieramey ! à cette époque.

Le lavoir a été détruit volontairement, la Halte ne sert plus à rien. Le nom de M. L'Huillier à peu près oublié.

Adieu lavoir ! Adieu la Halte !

A. MASSELIN

